

Coups d'oeil

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47812ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2006). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (241), 58–63.

36 quai des Orfèvres

The Beautiful Country

The Chronicles of Narnia: The Lion, the Witch and the Wardrobe



Bee Season

Les Boys IV



The Dark Hours

36 QUAI DES ORFÈVRES

Réalisé par un ex-flic passionné de cinéma qui réalise ici son deuxième film, **36 Quai des Orfèvres** a le mérite d'offrir un scénario bien étoffé. Sgoofe situant à mi-chemin entre l'univers de **Police Python 357** et celui de **Heat** de Michael Mann, ce drame policier assez ambitieux est tout de même une réussite dans le genre. Le réalisateur joue habilement sur la création d'une atmosphère tendue et sombre à souhait. Toutefois, la confrontation tant attendue entre Gérard Depardieu — qu'on a déjà connu plus en forme — et Daniel Auteuil — d'une parfaite sobriété — laisse un peu sur sa faim. Le reste de la distribution est particulièrement solide. (PG)

■ France 2004, 110 minutes — Réal.: Olivier Marchal — Scén.: Dominique Loiseau, Frank Mancuso, Olivier Marchal, Julien Rappeneau — Int.: Daniel Auteuil, Gérard Depardieu, André Dussollier, Valeria Golino, Francis Renaud, Catherine Marchal — Dist.: Séville — Cote: ★★ 1/2

THE BEAUTIFUL COUNTRY

Binh migre vers les États-Unis afin de retrouver son père biologique, un soldat qui a participé à la guerre du Vietnam. Les invraisemblances s'accroissent à mesure que s'étire le périple du jeune Vietnamien. On peut toutefois se rabattre sur un cadrage bien maîtrisé. Les plans panoramiques alternent en douceur avec des plans rapprochés des personnages. L'histoire prend une réelle consistance à la toute fin. Binh découvre en son père un homme qui a lui aussi beaucoup souffert de leur rupture. Nick Nolte communique en peu de mots une résilience empreinte de nostalgie. (PJP)

■ États-Unis / Norvège 2004, 125 minutes — Réal.: Hans Petter Moland — Scén.: Sabina Murray, Lingard Jervey — Int.: Damien Nguyen, Nick Nolte, Tim Roth, Bai Ling, Temuera Morrison — Dist.: Atopia > Mongrel — Cote: ★ 1/2

BEE SEASON

Le documentaire **Spellbound** expliquait à merveille les rouages de cette compétition qui demande à des enfants d'épeler des mots correctement. **Bee Season** aborde ce sujet par la fiction, avant de verser, au premier tiers du film, dans un délire mystico-religieux probablement issu du roman d'origine. La famille de la petite Eliza se désagrège à mesure que cette dernière avance dans le concours. Chacun poursuit un culte différent pour échapper à l'autorité paternelle. Les moyens employés semblent pourtant excessifs face à ce père juif d'une apparente bonne volonté. L'image comporte quelques artifices de couleur, le vert pour la mère, qui déteint ensuite sur la fille, mais cela ne semble pas enrichir le film de façon significative. (PJP)

■ États-Unis 2005, 104 minutes — Réal.: Scott McGehee, David Siegel — Scén.: Naomi Foner, d'après un roman de Myla Goldberg — Int.: Richard Gere, Juliette Binoche, Flora Cross, Max Minghella, Kate Bosworth, Justin Aliotti, Alissa Andereg, Heather Barberie, Aida Bernardino — Dist.: Fox — Cote: ★

LES BOYS IV

Si les trois premiers **Boys** signés Louis Saïa ont, en général, donné du fil à retordre à la critique dite sérieuse et responsable, force est d'admettre que le nouvel opus sous la gouverne de Georges Mihalka montre des sois-disants signes de promesses, malheureusement pas tenues. L'ensemble s'effrite rapidement lorsque nos comparses, aujourd'hui cinq ans plus vieux mais toujours habiles à manipuler la *puck*, profitent d'un week-end de méditation dans les bois pour reprendre de l'énergie avant la grande game qui les confrontera à d'anciennes vraies gloires de notre sport national. Le match final constitue d'ailleurs le moment le plus réussi d'une quatrième partie qui, à l'instar des précédentes, ne fait que récupérer les clichés les plus éculés. (ÉC)

■ Canada [Québec] 2005, 121 minutes — Réal.: Georges Mihalka — Scén.: René Brisebois, François Camirand — Int.: Rémy Girard, Pierre Lebeau, Luc Guérin, Patrick Labbé, Michel Charrette, Serge Thériault, Paul Houde, Yvan Ponton, Roc Lafortune, Réal Béland, Gildor Roy, Marc Messier — Dist.: Christal Films — Cote: ★

THE CHRONICLES OF NARNIA: THE LION, THE WITCH AND THE WARDROBE

Il y a déjà près de 50 ans que les lecteurs ont découvert le monde de Narnia. C'est maintenant au tour des cinéphiles d'y avoir accès. Cette épopée, mélange d'*Alice au Pays des Merveilles* et du *Seigneurs des Anneaux*, raconte l'histoire de quatre enfants qui trouvent, au fond d'une armoire, le passage menant à un univers fantastique où règne une sorcière. Ils seront appelés à jouer un rôle déterminant dans la guerre que se livrent les forces du Bien et du Mal. Adamson (*Shrek*) propose une réalisation respectant à la fois l'époque et l'œuvre de S.C. Lewis. Un film qui rend hommage à l'imagination du monde de l'enfance. (YD)

■ LES CHRONIQUES DE NARNIA: L'ARMOIRE MAGIQUE — États-Unis 2005, 140 minutes — Réal.: Andrew Adamson — Scén.: Andrew Adamson, Ann Peacock d'après l'œuvre de S.C. Lewis — Int.: Georgie Henley, Skandar Keynes, William Moseley, Anna Popplewell, Tilda Swinton — Dist.: Équinoxe > BVD — Cote: ★★★

THE DARK HOURS

Ce très petit film d'horreur canadien débute comme un croisement entre le fameux **Funny Games** de Michael Haneke et **Death Weekend**, un thriller culte canadien de William Fruet réalisé en 1976. Mais comme le veut la coutume depuis quelques années dans les productions d'horreur, le film périlite par l'arrivée d'un coup de théâtre aussi inattendu qu'artificiel. Cela donne lieu

Derailed



Domino



Everything is Illuminated



The Ice Harvest



The Fog

L'Équipier

à quelques séquences assez éprouvantes et sanguinolentes, dont une scène tout à fait gratuite d'arrachage de petit doigt qui plaira sûrement aux amateurs de *gore*. Dommage qu'il manque un semblant de cohérence pour appuyer de tels moments. (PG)

■ Canada 2005, 80 minutes — Réal. : Paul Fox — Scén. : Wil Zmak — Int. : Kate Greenhouse, Aidan Devine, Gordon Currie, Iris Graham, Dob Tiefenbach, David Calderisi — Dist. : Séville — Cote : *

DERAILED

Dans un train de banlieue, un publicitaire marié rencontre une jeune femme accorte avec laquelle il commence une relation adultère. À partir de ce point de départ habituel, le romancier James Siegel a concocté une histoire aux retournements relativement nouveaux que le scénariste distille habilement. Le réalisateur suédois, qui en est à son premier film américain, montre un certain talent dans la description de Chicago. Le thème de la vengeance, si coutumier dans le cinéma étatsunien, est encore ici employé alors que l'arrivée d'un détective aurait permis une issue plus morale dans son application de la justice. L'interprétation d'Owen et d'Aniston est bonne, sans plus. (LC)

■ RENCONTRE FATALE — États-Unis 2005, 107 minutes — Réal. : Mikael Håfström — Scén. : Stuart Beattie d'après le roman de James Siegel — Int. : Clive Owen, Jennifer Aniston, Vincent Cassel, Melissa George, RZA, Addison Timlin, Giancarlo Esposito — Dist. : Alliance. — Cote : ★ 1/2

DOMINO

De prime abord, l'histoire de cette ex-mannequin et fille du comédien Laurence Harvey, qui est devenue chasseuse de primes avait tout pour plaire. D'autant plus que le scénario est signé Richard Kelly,

réalisateur de l'excellent *Donnie Darko*. Cependant, mis entre les mains d'un *pubeur* et *clipeur* comme Tony Scott, celui qui corrompt tout ce qui lui tombe entre les mains, le film est réduit à sa plus simple expression : un film d'action rempli de bruit et de fureur mais qui tourne horriblement en rond et à vide. Même les acteurs semblent étourdis par le montage chaotique et la structure éclatée du récit. (PG)

■ États-Unis 2005, 128 minutes — Réal. : Tony Scott — Scén. : Richard Kelly — Int. : Keira Knightley, Mickey Rourke, Edgar Ramirez, Christopher Walken, Lucy Liu, Mena Suvari — Dist. : Alliance — Cote : 1/2

L'ÉQUIPIER

Bien qu'elle ne réinvente pas la roue, cette histoire d'amour et d'amitié dans un milieu hostile est empreinte d'un classicisme assumé qui en fait un film attachant. Utilisant avec élégance et doigté un lieu des plus pittoresque, le réalisateur tend à rendre hommage en quelque sorte à un métier qui n'existe plus, celui de gardien de phare. Certaines images sont à couper le souffle et on se laisse gagner par cette nostalgie communicative évoquée à travers un récit raconté au passé qui rappelle *The Bridges of Madison County* de Clint Eastwood. De plus, les rôles principaux sont campés par des comédiens de grand talent. (PG)

■ France 2004, 104 minutes — Réal. : Philippe Lioret — Scén. : Emmanuel Courcol, Philippe Lioret, Christian Sinniger — Int. : Sandrine Bonnaire, Philippe Torreton, Grégori Derangère, Émilie Dequenne, Martine Sarcey, Anne Consigny — Dist. : Christal — Cote : ★★

EVERYTHING IS ILLUMINATED

Liev Schreiber signe un premier long métrage après un solide parcours d'acteur. Son film mise sur un trio de personnages excentriques : un jeune collectionneur juif, un Ukrainien converti à la mode hip-hop et son grand-père irascible. Des personnages caricaturaux, mais somme toute touchants, parce qu'ils ont des rêves, des doutes, des blessures mal guéries. L'intrigue fait malheureusement décrocher. Il n'y a pas vraiment d'obstacles à leur quête, les problèmes se règlent un à un, comme par enchantement. Le réalisateur tente de compenser par une mise en scène dynamique, originale, aux accents tziganes. En résulte quelques situations cocasses, quelques beaux effets de symétrie dans la voiture. Voilà ce que nous retiendrons. (PJP)

■ États-Unis 2005, 106 minutes — Réal. : Liev Schreiber — Scén. : Liev Schreiber, d'après un roman de Jonathan Safran Foer — Int. : Eugene Hutz, Elijah Wood, Stephen Samudovsky, Zuzana Hodkova, Boris Leskin — Dist. : Warner — Cote : ★★ 1/2

THE FOG

Après avoir vu un de ses films se faire revamper et massacrer au goût du jour, *Assault on Precinct 13*, John Carpenter est témoin d'un nouveau gâchis cinématographique avec ce remake de son film *The Fog*, qu'il avait réalisé pour trois fois rien en 1980. Réalisé par l'anglais Rupert Wainwright, déjà réalisateur de *Stigmata*, une navrante imitation de *The Exorcist*, ce remake ne réussit qu'à nous faire regretter le savoir-faire de l'original. L'exécution et le suspense sont tout aussi dissipés que la superficialité de son enrobage. Le plus désolant est que le public est fidèle au rendez-vous et que le film ramasse des tas de sous pour des producteurs de plus en plus avides et en manque d'imagination. (PG)

In Her Shoes



Kiss Kiss, Bang Bang



La première fois que j'ai eu 20 ans



Pride & Prejudice



Junebug



The Legend of Zorro

■ **LE BROUILLARD** — États-Unis 2005, 99 minutes — Réal. : Rupert Wainwright — Scén. : Cooper Layne, d'après le scénario de John Carpenter et Debra Hill — Int. : Tom Welling, Maggie Grace, Selma Blair, DeRay Davis, Rade Serbedzija, Kenneth Welsh — Dist. : Columbia — Cote. : 0

THE ICE HARVEST

Est-ce nous ou si, depuis *Groundhog Day*, chaque film de Harold Ramis est pire que le précédent ? *Multiplicity*, *Analyze This*, *Analyse That*, *Bedazzled*... Une belle pente de ski à laquelle vient s'ajouter aujourd'hui *Ice Harvest*. Inconfortablement assis entre la parodie de thriller et celle du film de Noël, l'œuvre s'écroule dès les premières minutes. On se promène entre ces deux univers qui nous semblent incompatibles, et ce, malgré les quelques sourires qu'arrivera à nous arracher John Cusack vers le milieu du film. Devant ce genre de comédies grand public, nous recommandons habituellement à nos lecteurs d'attendre la sortie DVD. Dans ce cas-ci, ce ne sera pas nécessaire. (CR)

■ **MOISSON DE GLACE** — États-Unis 2005, 88 minutes — Réal. : Harold Ramis — Scén. : Richard Russo et Robert Benton — Int. : John Cusack, Billy Bob Thornton, Lara Phillips, Bill Noble, Brad Smith. Dist. : Alliance — Cote. : *

IN HER SHOES

Dans la langue anglaise courante, on appelle ce genre de films «chick flicks», ou si vous préférez «films de filles». Ici, le chemin vers la réconciliation sur lequel vont deux sœurs à l'opposé l'une de l'autre ne peut qu'engendrer des situations à la fois cocasses et dramatiques. Prémisse que Curtis Hanson, surtout connu pour le concluant *L.A. Confidential* (1997) et surtout pour le brillant *8 Mile* (2002), expose avec brio et retenue, même si, dans l'ensemble, on sent parfois une certaine complaisance à étaler les clichés les plus

écoulés du cinéma populaire. Ceci dit, Diaz, Collette et MacLaine s'en donnent à cœur joie dans des rôles de composition qui passent aisément du sérieux à la comédie. (ÉC)

■ **CHAUSURE À SON PIED** — États-Unis 2005, 130 minutes — Réal. : Curtis Hanson — Scén. : Susannah Grant, d'après le roman de Jennifer Weiner — Int. : Cameron Diaz, Toni Collette, Shirley MacLaine, Candice Azzara — Dist. : Fox — Cote. : **

JUNEBUG

L'un des beaux succès de Sundance 2005, *Junebug* est l'une de ces perles rares : un film intelligent sur la famille américaine moyenne, dans toute la splendeur de ses dysfonctions et de son innocence quasi naïve — cette innocence propre aux habitants des petites villes, qui s'exprime par un optimisme bon enfant ou un désœuvrement chronique. Drôle et touchant, le ton n'est ni désobligeant ni trop adorable, évitant de sombrer dans l'humour facile des *sitcoms* de bas étage. En prime, une découverte : la jeune Amy Adams, d'une justesse remarquable malgré un rôle qui aurait pu facilement donner dans le ridicule. (CV)

■ États-Unis 2005, 107 minutes — Réal. : Phil Morrison — Scén. : Angus MacLachlan — Int. : Embeth Davidtz, Alessandro Nivola, Amy Adams, Benjamin McKenzie, Scott Wilson, Celia Weston, Frank Hoyt Taylor — Dist. : Atopia > Mongrel — Cote. : ***

KISS KISS, BANG BANG

Scénariste hier célèbre à Hollywood, Shane Black reprend ici son idée fétiche, le couple de détectives mal assortis (*Lethal Weapon*), dans un hommage aux œuvres de Raymond Chandler. Le traitement est malheureusement trop postmoderne avec ces apartés aux spectateurs venant d'un quidam new-yorkais qui se retrouve dans une situation étonnante : il est pressenti pour un rôle dans une super-

production. Son acolyte est un détective homosexuel qui prend son travail au sérieux. Malheureusement, la mise en scène de Black annule son travail de scénariste car il cherche trop souvent à rendre chaque scène flamboyante au détriment de l'ensemble ; son film noir est ainsi trop clinquant. (LC)

■ États-Unis 2005, 103 minutes — Réal. : Shane Black — Scén. : Shane Black, d'après le roman de Brett Halliday, *Bodies Are Where You Find Them* — Int. : Robert Downey Jr., Val Kilmer, Michelle Monaghan, Corbin Bernsen — Dist. : Warner — Cote. : * 1/2

THE LEGEND OF ZORRO

Suite du succès de 1998, cette nouvelle mouture des aventures de Zorro, série qui court au cinéma depuis 1919, inclut de nombreuses péripéties et cascades souvent redondantes qui tentent d'actualiser un peu ce héros, maintenant marié depuis dix ans et père d'un énergique garçon qui lui ressemble. L'interprétation est bonne pour ce type de film. Le scénario opère des rapprochements avec l'histoire des États-Unis de l'époque précédant la guerre civile, mais oublie de signaler comment le Mexique a perdu la Californie, entre autres territoires, dans les années 1840. Il participe donc à sa manière à l'éloge du *melting pot* américain. (LC)

■ **LA LÉGENDE DE ZORRO** — États-Unis 2005, 129 minutes — Réal. : Martin Campbell — Scén. : Alex Kurtzman, Roberto Orci — Int. : Antonio Banderas, Catherine Zeta-Jones, Adrian Alonso, Rufus Sewell, Nick Chinlund, Julio Oscar Mechoso — Dist. : Columbia — Cote. : * 1/2

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS

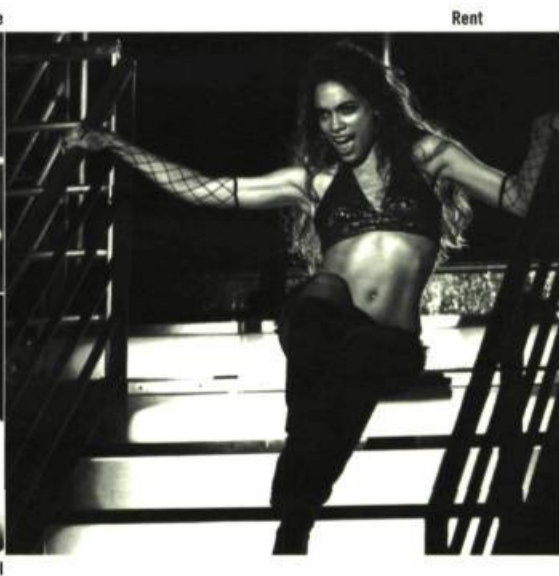
Que peut être le résultat d'un récit tournant autour d'une adolescente de 16 ans qui doit se battre pour prendre sa place lorsqu'elle est finalement admise dans un jazz-



Prime



Pure



Rent

band jusque-là composé uniquement de garçons? Réponse: une comédie dramatique sympathique, vive, alerte qui, outre une narration classique honnêtement menée, se permet de petits détours thématiques (responsabilités parentales, intégration, judaïcité, évocation discrète de l'homosexualité — après tout, ça se passe en France dans les années 60, dans le milieu de la classe moyenne). Mais la grande surprise demeure Marilou Berry: forte, intègre, vulnérable et authentique. Bref, une des plus brillantes interprètes du cinéma français d'aujourd'hui. (ÉC)

■ France 2004, 98 minutes — **Réal.**: Lorraine Lévy — **Scén.**: Lorraine Lévy, d'après le roman de Susie Morgenstern — **Int.**: Marilou Berry, Catherine Jacob, Serge Riaboukine, Myriam Moraly, Pierre Arditi — **Dist.**: TVA — **Cote**: **

PRIDE & PREJUDICE

À la suite du succès de l'adaptation du livre de Jane Austen pour la télévision, Joe Wright porte au grand écran ce classique du XVIII^e siècle. Dans un petit village de l'Angleterre, Madame Bennett désire ardemment marier ses cinq filles afin de leur assurer une sérénité future. Une somptueuse direction artistique et la fluidité d'une douce caméra harmonisent ce premier long métrage du cinéaste. La grande sensibilité du film se manifeste dans l'orchestration éminente des éléments artistiques de l'œuvre. Au-delà des envolées romanesques s'exprime une étude de mœurs assimilant avec rigueur l'insolence et les préjugés de l'aristocratie moderne. (ML)

■ ORGUEIL ET PRÉJUGÉS — Grande-Bretagne 2005, 128 minutes — **Réal.**: Joe Wright — **Scén.**: Deborah Moggah — **Int.**: Keira Knightley, Matthew Macfadyen, Brenda Blethyn, Donald Sutherland, Judi Dench. — **Dist.**: Universal — **Cote**: **

PRIME

La réussite de cette comédie romantique repose sur l'efficacité de son rythme et de sa trame narrative. Or, lorsque certains éléments — dont la prémisse, une divorcée de 37 ans tombe amoureuse du fils de sa thérapeute —, sont révélés dans la bande-annonce, l'impact en est diminué. Mais *Prime*, écrit et réalisé par Ben Younger (*Boiler Room*), tente malgré tout de sauver la mise. Quelques situations loufoques, des personnages typés à souhait et très woody-alleniens et de belles prestations d'acteurs (Meryl Streep excelle en psy au bord de la crise de nerfs) font de ce petit film un joli divertissement. (PR)

■ ENTRE ELLES ET LUI — États-Unis 2005, 100 minutes — **Réal.**: Ben Younger — **Scén.**: Ben Younger — **Int.**: Uma Thurman, Meryl Streep, Bryan Greenberg, Jon Abrahams, Zak Orth, Annie Universal — **Cote**: ★1/2

PROOF

Après la mort de son père — un brillant mathématicien devenu inapte —, une jeune célibataire tente de renouer avec sa sœur et trouve réconfort auprès d'un ex-étudiant du défunt qui recherche des éléments du théorème sur lequel travaillait le vieil homme. La pièce de David Auburn a connu un grand succès à Londres et sur Broadway. Mais le film réalisé par John Madden (*Shakespeare in Love*), malgré de nombreux retours en arrière, ne procure rien de bien stimulant cinématographiquement parlant. Aucun effet visuel, pas le moindre soupçon d'originalité quant à sa mise en scène. Le texte trop verbeux ne réussit pas à garder l'intérêt du spectateur. Seule Gwyneth Paltrow, qui reprend le même rôle qu'elle interprétait sur les planches, offre une prestation fort honorable. (PR)

■ LA PREUVE IRRÉFUTABLE — États-Unis 2005, 100 minutes — **Réal.**: John Madden — **Scén.**: David Auburn, Rebecca Miller, d'après la pièce de David Auburn — **Int.**: Gwyneth Paltrow, Anthony Hopkins, Jake Gyllenhaal, Hope Davis — **Dist.**: Alliance — **Cote**: ★

PURE

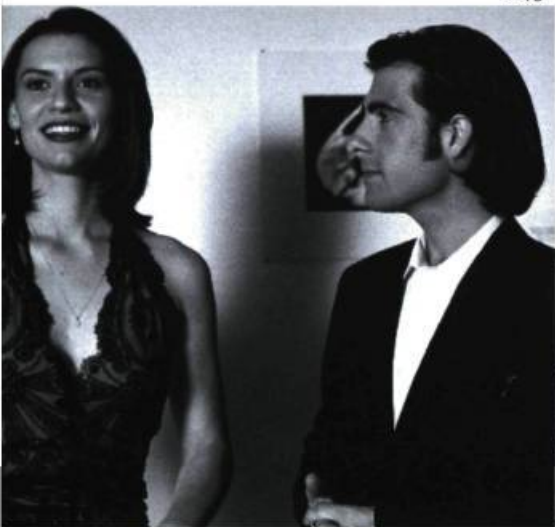
Filmer le *nightlife* montréalais et l'amplifier du meilleur électro local et international (Missstress Barbara, DJ Maus, DJ Guapo) s'est avéré être une expérience à la fois accrocheuse et périlleuse. La surabondance d'effets issus du vidéoclip et de la publicité — le réalisateur a œuvré dans les deux domaines — n'harmonise guère une insipide histoire d'amour. Misha, une jolie fleuriste de 22 ans, doit faire des choix décisifs pour améliorer sa vie insouciance. Elle oscille entre deux stéréotypes masculins opposés, entre la fac et Laval (nouveau lieu céleste pour se ressourcer), entre les vertus de l'ectasy et celles de la photosynthèse... Donovan ose filmer l'urbanité banlieusarde, tente de poétiser la jeunesse en la fleurissant d'iris, mais essouffle le spectateur à coups de pixels et de relations fétides. (ML)

■ Canada 2004, 79 minutes — **Réal.**: Jim Donovan — **Scén.**: Eugene Garcia — **Int.**: Laura Jordan, Gianpaolo Venuta, Karen Simpson, Robert Crooks, Tim Rozon, Abeille Gélinas. — **Dist.**: K-Films Amérique — **Cote**: ★1/2

RENT

Si le résultat sur grand écran du *musical* de feu Jonathan Larson est insipide, ce n'est pas faute de potentiel. Puisque le New York chaotique pré-Giuliani est magnifiquement filmé, les acteurs, qui faisaient presque tous partie de la distribution originale, communiquent une complicité authentique et les thèmes réunis sont certes féconds: marginalité, sida et vie de bohème. Mais encore faut-il faire preuve d'audace pour

Shopgirl



Stryker



Thumbsucker



The Squid and the Whale

exploiter tout ce potentiel. En plus d'une réalisation convenue, l'utilisation boulimique de musique étouffe l'intensité dramatique et ralentit le récit. L'arrangement musical bruyant et commun vise malheureusement plus une sonorité d'ensemble qu'à véhiculer un sens. (DB)

■ États-Unis 2005, 135 minutes — Réal. : Chris Columbus — Scén. : Steve Chbosky, d'après l'opéra-rock de Jonathan Larson — Int. : Anthony Rapp, Adam Pascal, Rosario Dawson, Jesse L. Martin, Wilson Jermaine Heredia, Idina Menzel, Tracie Thoms, Taye Diggs, Julia Roth, Porscha Radcliffe, Stephen Payne — Dist. : Columbia — Cote : ★ 1/2

SAW 2

On pourrait discuter très longtemps des tares que comporte cette séquelle, mais puisque nous ne le voulons surtout pas, nous nous limiterons à douze points. 1) C'est une suite. 2) D'un film qui était déjà faiblard. 3) Ce n'est pas le réalisateur original qui se trouve aux commandes. 4) Le candidat sélectionné provient du monde du vidéoclip. 5) Ce n'est pas bon signe. 6) Le candidat tourne son film à la manière d'un vidéoclip. 7) On cherche sa montre même si l'on n'en a pas. 8) On regarde celle du voisin. 9) Le film vient à peine de débuter. 10) Le voisin en a marre et s'en va. 11) D'exécrables scènes succèdent à de mauvaises. 12) Nous devons en rédiger un papier. (PD)

■ DÉCADENCE 2 — États-Unis 2005, 93 minutes — Réal. : Darren Lynn Bousman — Scén. : Darren Lynn Bousman, Leigh Whannel — Int. : Donnie Wahlberg, Shawnee Smith, Tobin Bell, Franky G., Glenn Plummer, Emmanuelle Vaugier, Beverly Mitchell, Lyrq Bent — Dist. : Christal — Cote : 0

SHOPGIRL

Shopgirl, adaptation du roman de Steve Martin, se veut une comédie dramatique qui réactualise l'inépuisable triangle amoureux. Cependant, le cinéaste ne parvient pas à transmettre le juste regard du romancier sur les relations modernes. La fade mise en scène d'une monotonie mélodramatique étiole tout le potentiel de l'œuvre. À une accumulation excessive de plans aériens se joint une odieuse musique mièvre. Si seulement le jeu des acteurs bonifiait l'œuvre. Danes éblouit la gent masculine d'une passivité atterrante, Schwartzman conserve la parfaite gestuelle de l'idiot établie dans *I Heart Huckabees* et Martin n'a absolument pas la subtilité mélancolique d'un Bill Murray. (ML)

■ États-Unis 2005, 106 minutes — Réal. : Anand Tucker — Scén. : Steve Martin — Int. : Steve Martin, Claire Danes, Jason Schwartzman. — Dist. : Equinoxe > BVD — Cote : ★ 1/2

THE SQUID AND THE WHALE

En l'espace d'un film, Noah Baumbach passe d'un univers fantaisiste (*The Life Aquatic with Steve Zissou*) à un univers réaliste comportant des éléments autobiographiques. L'approche diffère pourtant peu. Une mise en scène inventive nous livre un Brooklyn chaleureux, presque familial. La caractérisation des personnages, foisonnante à l'excès, provoque bien des sourires. Le père tourne en rond dans le quartier sans jamais trouver de stationnement, signe apparent qu'il ne trouve pas sa place dans la vraie vie. Baumbach demeure toutefois très prudent quant à l'interprétation de son vécu, si bien que le rideau tombe sans que l'on n'ait pu saisir la motivation profonde des protagonistes, qui jamais ne se défont de leur masque social. (PJP)

■ États-Unis 2005, 80 minutes — Réal. : Noah Baumbach — Scén. : Noah Baumbach — Int. : Jeff Daniels, Laura Linney, Jesse Eisenberg, Owen Kline, Halley Feiffer, William Baldwin, David Bengier, Anna Paquin — Dist. : Paramount — Cote : ★★★

STRYKER

Ce film est tellement indigeste, mal foutu, absurde et bourré de clichés qu'on se met à douter... Peut-être est-ce génial ? Parce qu'il y a un peu d'André Forcier dans cet univers nordique où les gangs de rue bombent le torse et s'affrontent. C'est à qui jouera le personnage le plus tordu. Entre deux gangs aux chefs grossièrement attardés, il y a les laissés-pour-compte : l'enfant pyromane et muet, un quêteux illuminé, une vieille sorcière qui réclame la terre de ses ancêtres. L'histoire demeure toutefois sans intérêt, pleine de trous et de cafouillages. (PJP)

■ Canada 2004, 85 minutes — Réal. : Noam Gonick — Scén. : Noam Gonick, David McIntosh — Int. : Ryan Rajendra Black, Tri Cao, Rodney Condois, Harley Dawes, Deena Fontaine, Kyle Henry — Contact : Decade Distribution — Cote : 1/2

THUMBSUCKER

Justin est adolescent et suce encore son pouce, ce qui agace considérablement son père. Dans *C.R.A.Z.Y.*, c'était l'homosexualité du fils qui posait problème... La « tare » est ici de moindre envergure. Mais ce choix n'est pas innocent, puisqu'en bout de ligne, ce film cherche à dédramatiser la tragédie du quotidien. Mike Mills prend la vie à contre-sens, explore ses zones grises, tâte le mou. Voici un portrait nuancé de la génération des baby-boomers, pas de tous, de ceux qui ont choisi la famille et le bungalow en banlieue. On constate que cette vie rangée n'a pas enrayer leur questionnement. Les personnages poursuivent différentes quêtes, parfois à tort, mais le fait qu'ils essayent encore et toujours a de quoi réjouir. (PJP)

Un fil à la patte



Vers le sud



Zathura

The Weather Man

■ États-Unis 2005, 96 minutes — **Réal.**: Mike Mills — **Scén.**: Mike Mills, Walter Kirn, d'après un roman de Walter Kirn — **Int.**: Lou Taylor Pucci, Tilda Swinton, Vincent D'Onofrio, Vince Vaughn, Keanu Reeves, Kelli Garner — **Dist.**: Atopia > Mongrel — **Cote**: ★★1/2

UN FIL À LA PATTE

Adapting une pièce de Feydeau n'est pas si évident : ce sont des gens qui se croisent sans pouvoir faire l'amour, toujours bousculés par les visites impromptues, les quiproquos et les portes qui claquent. En augmentant le côté visuel de l'érotisme et en menant d'un train d'enfer cette comédie guillerette sur l'argent et le qu'en-dira-t-on, le couple formé par Rosalinde et Michel Deville, scénariste et réalisateur, éloigne encore plus le spectateur de l'époque où se déroule l'action et enlève ainsi toute pertinence actuelle aux propos de l'auteur. La théâtralité assumée de Deville dans certaines de ses œuvres, comme *Le Paltoquet*, aurait pu être employée ici à bon escient. (LC)

■ France 2005, 80 minutes — **Réal.**: Michel Deville — **Scén.**: Rosalinde Deville, d'après la pièce de Georges Feydeau — **Int.**: Charles Berling, Emmanuelle Béart, Patrick Timsit, Julie Depardieu, Dominique Blanc, Jacques Bonnaffé, Mathieu Demy — **Dist.**: Séville — **Cote**: ★1/2

VERS LE SUD

On s'attendait à une autre variation sur le thème des rapports intimes entre jeunes hommes et femmes plus âgées. Certes, c'est de cela qu'il s'agit, mais entre les mains de Laurent Cantet, ce récit aussi érotique que sensuel se transforme en une célébration sublime du corps. Tout d'abord le masculin, celui de Legba, la proie de toutes ces *chercheuses* d'aventure de quelques soirs. Corps frais, imberbe, prêt à être consommé. Et puis les femmes, splendides dans leurs formes déjà établies,

quelques rides, quelques rondeurs inévitables et non souhaitées, mais la grâce dans les gestes, des visages encore désirables, des réactions aussi maternelles qu'uniques aux femmes. Entre Laurent Cantet et ses personnages (particulièrement ses actrices), un rapport d'amour et de respect, une correspondance d'esprit qui se transmet directement par le biais de la caméra, comme s'il s'agissait d'un œil investigateur qui saisit tout sur son passage. Quant à la réalisation, elle reste distante, parfois même intentionnellement froide, proposant, par les voies secrètes de la sexualité, une sorte de méditation sur le sens de la vie que la politique vient parfois secouer. (ÉC)

■ France / Canada 2005, 107 minutes — **Réal.**: Laurent Cantet — **Scén.**: Robin Campilot, Laurent Cantet, d'après le roman de Dany Laferrière, *La chair du maître* — **Int.**: Charlotte Rampling, Karen Young, Louise Portal, Ménothy Cesar — **Dist.**: Séville — **Cote**: ★★1/2

THE WEATHER MAN

Encore un film qui s'étire, qui cherche sa fin. Et pourtant, il y avait de belles promesses. Nicolas Cage joue à merveille les gars qui ont le moral dans les talons, gars de bonne volonté, mais à qui rien n'adhère, un peu caves aussi. Le réalisateur réussit assez bien à intégrer les éléments de la vie moderne dans sa trame narrative : Monsieur Météo reçoit tous les types de fast-food sur la gueule; sa fille souffre d'un surplus de poids; les gens s'insultent pour un rien sur la rue. Malgré ces qualités, le film ne décolle pas, reste fade, amorphe, comme le personnage. (PJP)

■ MONSIEUR MÉTÉO — États-Unis 2005, 101 minutes — **Réal.**: Gore Verbinski — **Scén.**: Steve Conrad — **Int.**: Nicolas Cage, Michael Caine, Hope Davis, Gemmenne de la Peña, Nicholas Hoult, Michael Rispoli, Gil Bellows, Judith McConnell — **Dist.**: Paramount — **Cote**: ★★

ZATHURA

Cette histoire de Chris Van Allsburg raconte l'aventure de deux jeunes frères qui passent leur temps à se disputer l'attention de leur père divorcé. Ils se retrouvent propulsés dans l'espace par un jeu magique auquel ils se mesureront. Pour rentrer chez eux, ils devront affronter le cosmos et gagner la partie. Le réalisateur, Jon Favreau, y incorpore tous les ingrédients pour faire de *Zathura* un divertissement familial de son temps : des scènes d'action enlevantes, des effets spéciaux saisissants... Et ça fonctionne ! Le secret réside dans un dosage raisonnable qui laisse place à l'imagination. Les petits s'en régaleront. Quant aux plus grands, ils y trouveront leur compte. (YD)

■ États-Unis 2005, 113 minutes — **Réal.**: Jon Favreau — **Scén.**: David Koepp d'après le roman de Chris Van Allsburg — **Int.**: Jonah Bobo, Josh Hutcherson, Dax Shepard, Kristen Stewart, Tim Robbins — **Dist.**: Columbia — **Cote**: ★★

Dominic Bouchard	(DB)
Élie Castiel	(ÉC)
Luc Chaput	(LC)
Yasmina Daha	(YD)
Patrice Doré	(PD)
Pascal Grenier	(PG)
Mathieu L'Allier	(ML)
Philippe Jean Poirier	(PJP)
Pierre Ranger	(PR)
Carl Rodrigue	(CR)
Claire Valade	(CV)